

TNT

Pluie d'été à Hiroshima

Marguerite Duras / Eric Vigner

1 au 10 février 07

d'après *La Pluie d'été* et *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras

Adaptation & mise en scène **Eric Vigner**

avec

L'instituteur	Thierry Godard
La mère	Emmanuelle Lafon
Ernesto	Nicolas Marchand
Le journaliste	Johanna Nizard
Le père	Thomas Scimeca
Jeanne	Alice Varenne
Lui	Atsuro Watabe
Elle	Jutta Johanna Weiss

Collaboration artistique M/M (Paris) / **Costumes** Paul Quenson /
Lumière Joël Hourbeigt / **Son** Olivier Pédron / **Maquillage** Sozic Sidoit /
Assistant à la mise en scène Othello Vilgard et Nicolas Rouget / **Assistant à la scénographie** Jérémie Duchier / **Assistant à la lumière** Rémi Godfroy

Production CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National / Festival d'Avignon / **Avec le soutien** de la Fondation du Japon dans le cadre du programme PAJ - Europe

La Pluie d'été est publié chez POL et Gallimard (Folio) ; *Hiroshima mon amour* chez Gallimard

Durée 2h 30

Deux questions à Eric Vigner

Votre compagnonnage avec Marguerite Duras date de 1993*. Est-ce une rencontre avec une écriture ou avec un écrivain ?

C'est d'abord la rencontre avec une écriture, qui par la suite a provoqué la rencontre avec la femme écrivain. Marguerite Duras est venue voir *La Pluie d'été*, elle est revenue plusieurs fois, dans des villes différentes et pour avoir aimé ce travail, elle m'a offert les droits du scénario *Hiroshima mon amour*.

Avec Marguerite Duras, il est difficile de distinguer l'écriture de l'écrivain, elle disait ne vouloir exister qu'en tant qu'écrivain. A propos de *L'Amant* elle écrit :

« J'ai découvert que le livre c'était moi. Le seul sujet du livre, c'est l'écriture.

L'écriture c'est moi. Donc moi, c'est le livre ». Mon travail au théâtre d'une façon générale, et plus particulièrement avec Duras, est plus lié à la volonté de faire entendre une écriture qu'à celle de raconter des histoires. (...)

Votre projet est un diptyque ?

(...) J'ai voulu comprendre pourquoi, après avoir vu *La Pluie d'été*, Marguerite Duras m'avait donné les droits de *Hiroshima mon amour*. En relisant ces deux œuvres, j'ai eu le sentiment que *Hiroshima mon amour*, écrit trente ans avant *La Pluie d'été*, pouvait peut-être s'inscrire dans la suite de ce roman. On pouvait lier ces deux fables. À la fin de *La Pluie d'été*, Ernesto, cet enfant qui découvre *L'Éclésiaste* sans jamais avoir appris à lire, accède à la connaissance, devient un professeur, puis ensuite un savant. Il part en Amérique, puis un peu partout dans le monde, au hasard de l'implantation des grandes centrales scientifiques de la terre. La famille est détruite. La famille est en ruine et sur ces ruines de *La Pluie d'été*, au milieu des flammes, pouvait enfin surgir cette femme magnifique qui entend une voix lui dire « Tu n'as rien vu à Hiroshima ».

Alors oui, en effet, on peut dire que ce projet est un diptyque dans la mesure où ces deux textes sont présentés dans un même espace. On est porté de *La Pluie d'été* vers *Hiroshima mon amour* ; une même énergie tient la représentation, du début à la fin, les thématiques se répondent, l'histoire se poursuit dans le mouvement de l'écriture finissant par former un tout que l'on a nommé d'une façon générique : *Pluie d'été à Hiroshima*. (...)

* année de création de *La Pluie d'été*

Brefs extraits d'un entretien réalisé par Jean-François Perrier pour le Festival d'Avignon 2006

ma 6 fév 18h Librairie Ombres Blanches

Rencontre Pour un portrait de Marguerite Duras.

Avec Sophie Bogaert, éditrice des *Cahiers de la Guerre* de Marguerite Duras (POL, Imec) et co-auteur de Marguerite Duras – l'œuvre matérielle (Imec)